

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2019

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

SUJET

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6.**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Objet d'étude : Le personnage de roman du XVIIIe siècle à nos jours

Le sujet comprend :

Texte A : Honoré de Balzac, *Sarrasine*, 1830

Texte B : Gérard de Nerval, *Les Filles du Feu*, section « Sylvie », chapitre II, « Adrienne », 1854

Texte C : Jules Verne, *Le château des Carpathes*, chapitre IX, 1892

Texte A : Honoré de Balzac, *Sarrasine*, 1830

Le sculpteur Ernest-Jean Sarrasine est tombé sous le charme d'une chanteuse d'opéra italienne, la Zambinella.

Tout à coup des applaudissements à faire crouler la salle accueillirent l'entrée en scène de la *prima donna*¹. Elle s'avança par coquetterie sur le devant du théâtre, et salua le public avec une grâce infinie. Les lumières, l'enthousiasme de tout un peuple, l'illusion de la scène, les prestiges d'une toilette qui, à cette époque, était assez engageante, 5 conspirèrent en faveur de cette femme. Sarrasine poussa des cris de plaisir. Il admirait en ce moment la beauté idéale de laquelle il avait jusqu'alors cherché çà et là les perfections dans la nature, en demandant à un modèle, souvent ignoble, les rondeurs d'une jambe accomplie ; à tel autre, les contours du sein ; à celui-là, ses blanches épaules ; prenant enfin le cou d'une jeune fille, et les mains de cette femme, et les 10 genoux polis de cet enfant, sans rencontrer jamais sous le ciel froid de Paris les riches et suaves² créations de la Grèce antique. La Zambinella lui montrait réunies, bien vivantes et délicates, ces exquis proportions de la nature féminine si ardemment désirées, desquelles un sculpteur est, tout à la fois, le juge le plus sévère et le plus passionné. C'était une bouche expressive, des yeux d'amour, un teint d'une blancheur éblouissante. 15 Et joignez à ces détails, qui eussent ravi un peintre, toutes les merveilles des Vénus révérees et rendues par le ciseau des Grecs. L'artiste ne se lassait pas d'admirer la grâce inimitable avec laquelle les bras étaient attachés au buste, la rondeur prestigieuse du cou, les lignes harmonieusement décrites par les sourcils, par le nez, puis l'ovale parfait du visage, la pureté de ses contours vifs, et l'effet de cils fournis, recourbés qui 20 terminaient de larges et voluptueuses paupières. C'était plus qu'une femme, c'était un chef-d'œuvre ! Il se trouvait dans cette création inespérée de l'amour à ravir tous les hommes, et des beautés dignes de satisfaire un critique. Sarrasine dévorait des yeux la statue de Pygmalion³, pour lui descendue de son piédestal⁴. Quand la Zambinella chanta, ce fut un délire. L'artiste eut froid ; puis, il sentit un foyer qui pétilla soudain dans 25 les profondeurs de son être intime, de ce que nous nommons le cœur, faute de mot ! Il n'applaudit pas, il ne dit rien, il éprouvait un mouvement de folie, espèce de frénésie⁵ qui ne nous agite qu'à cet âge où le désir a je ne sais quoi de terrible et d'inferral. Sarrasine voulait s'élancer sur le théâtre et s'emparer de cette femme. Sa force, centuplée par une dépression morale impossible à expliquer, puisque ces phénomènes se passent dans 30 une sphère inaccessible à l'observation humaine, tendait à se projeter avec une violence douloureuse. À le voir, on eût dit d'un homme froid et stupide⁶. Gloire, science, avenir, existence, couronnes, tout s'écroula. « Être aimé d'elle, ou mourir », tel fut l'arrêt que Sarrasine porta sur lui-même. Il était si complètement ivre qu'il ne voyait plus ni salle, ni spectateurs, ni acteurs, n'entendait plus de musique. Bien mieux, il n'existait pas de 35 distance entre lui et la Zambinella, il la possédait, ses yeux, attachés sur elle, s'emparaient d'elle. Une puissance presque diabolique lui permettait de sentir le vent de cette voix, de respirer la poudre embaumée dont ces cheveux étaient imprégnés, de voir les méplats⁷ de ce visage, d'y compter les veines bleues qui en nuançaient la peau satinée.

¹ *Prima donna* : cantatrice chantant le rôle principal d'un opéra.

² Suaves : douces, agréables.

³ Pygmalion, sculpteur légendaire de Chypre, était tombé amoureux d'une statue qu'il avait créée. Il pria la déesse Aphrodite de lui donner une femme semblable à sa création. La déesse anima la statue et Pygmalion épousa ainsi Galatée.

⁴ Piédestal : socle sur lequel repose une statue.

⁵ Frénésie : violent enthousiasme.

⁶ Stupide : frappé de stupeur.

⁷ Méplats : parties planes du visage.

Texte B : Gérard de Nerval, *Les Filles du Feu*, section « Sylvie », chapitre II, « Adrienne », 1854

Le narrateur, jeune homme parisien, est sur le point de s'endormir et se met à rêver de son enfance.

Je me représentais un château du temps de Henri IV avec ses toits pointus couverts d'ardoises et sa face rougeâtre aux encoignures dentelées de pierres jaunies, une grande place verte encadrée d'ormes et de tilleuls, dont le soleil couchant perçait le feuillage de ses traits enflammés. Des jeunes filles dansaient en rond sur la pelouse en chantant de vieux airs transmis par leurs mères, et d'un français si naturellement pur, que l'on se sentait bien exister dans ce vieux pays du Valois¹, où, pendant plus de mille ans, a battu le cœur de la France.

J'étais le seul garçon dans cette ronde, où j'avais amené ma compagne toute jeune encore, Sylvie, une petite fille du hameau voisin, si vive et si fraîche, avec ses yeux noirs, son profil régulier et sa peau légèrement hâlée !... Je n'aimais qu'elle, je ne voyais qu'elle, — jusque-là ! A peine avais-je remarqué, dans la ronde où nous dansions, une blonde, grande et belle, qu'on appelait Adrienne. Tout d'un coup, suivant les règles de la danse, Adrienne se trouva placée seule avec moi au milieu du cercle. Nos tailles étaient pareilles. On nous dit de nous embrasser, et la danse et le chœur tournaient plus vivement que jamais. En lui donnant ce baiser, je ne pus m'empêcher de lui presser la main. Les longs anneaux roulés de ses cheveux d'or effleuraient mes joues. De ce moment, un trouble inconnu s'empara de moi. — La belle devait chanter pour avoir le droit de rentrer dans la danse. On s'assit autour d'elle, et aussitôt, d'une voix fraîche et pénétrante, légèrement voilée, comme celle des filles de ce pays brumeux, elle chanta une de ces anciennes romances pleines de mélancolie et d'amour, qui racontent toujours les malheurs d'une princesse enfermée dans sa tour par la volonté d'un père qui la punit d'avoir aimé. La mélodie se terminait à chaque stance² par ces trilles chevrotants³ que font valoir si bien les voix jeunes, quand elles imitent par un frisson modulé la voix tremblante des aïeules⁴.

A mesure qu'elle chantait, l'ombre descendait des grands arbres, et le clair de lune naissant tombait sur elle seule, isolée de notre cercle attentif. — Elle se tut, et personne n'osa rompre le silence.

La pelouse était couverte de faibles vapeurs condensées, qui déroulaient leurs blancs flocons sur les pointes des herbes. Nous pensions être en paradis. — Je me levai enfin, courant au parterre du château, où se trouvaient des lauriers, plantés dans de grands vases de faïence peints en camaïeu. Je rapportai deux branches, qui furent tressées en couronne et nouées d'un ruban. Je posai sur la tête d'Adrienne cet ornement, dont les feuilles lustrées éclataient sur ses cheveux blonds aux rayons pâles de la lune.

¹ Valois : région française de son enfance.

² Stance : strophe.

³ Trilles chevrotants : battements rapides et ininterrompus sur deux notes voisines ; la voix est tremblante.

⁴ Aïeules : ancêtres (féminin pluriel ici).

Texte C : Jules VERNE, *Le château des Carpathes*, chapitre IX, 1892

Le jeune comte Franz de Télék est tombé amoureux d'une cantatrice exceptionnelle, la Stilla, rencontrée à Naples lors des voyages qu'il entreprend après la mort de ses parents.

Ce fut lors de son dernier séjour à Naples, et dans les circonstances particulières qui vont être rapportées, qu'un sentiment d'une nature plus intime, d'une pénétration plus intensive, s'empara de son cœur.

Il y avait à cette époque au théâtre San-Carlo une célèbre cantatrice, dont la voix pure, la méthode achevée, le jeu dramatique, faisaient l'admiration des dilettanti¹. Jusqu'alors la Stilla n'avait jamais recherché les bravos de l'étranger, et elle ne chantait pas d'autre musique que la musique italienne, qui avait repris le premier rang dans l'art de la composition. Le théâtre de Carignan à Turin, la Scala à Milan, la Fenice à Venise, le théâtre Alfieri à Florence, le théâtre Apollo à Rome, San-Carlo à Naples, la possédaient tour à tour, et ses triomphes ne lui laissaient aucun regret de n'avoir pas encore paru sur les autres scènes de l'Europe.

La Stilla, alors âgée de vingt-cinq ans, était une femme d'une beauté incomparable, avec sa longue chevelure aux teintes dorées, ses yeux noirs et profonds, où s'allumaient des flammes, la pureté de ses traits, sa carnation chaude, sa taille que le ciseau d'un Praxitèle² n'aurait pu former plus parfaite. Et de cette femme se dégageait une artiste sublime, une autre Malibran³, dont Musset aurait pu dire aussi :

Et tes chants dans les cieux emportaient la douleur !

Mais cette voix que le plus aimé des poètes a célébrée en ses stances immortelles :

... cette voix du cœur qui seule au cœur arrive,

cette voix, c'était celle de la Stilla dans toute son inexprimable magnificence.

Cependant, cette grande artiste qui reproduisait avec une telle perfection les accents de la tendresse, les sentiments les plus puissants de l'âme, jamais, disait-on, son cœur n'en avait ressenti les effets. Jamais elle n'avait aimé, jamais ses yeux n'avaient répondu aux mille regards qui l'enveloppaient sur la scène. Il semblait qu'elle ne voulût vivre que dans son art et uniquement pour son art.

Dès la première fois qu'il vit la Stilla, Franz éprouva les entraînements irrésistibles d'un premier amour. Aussi, renonçant au projet qu'il avait formé de quitter l'Italie, après avoir visité la Sicile, résolut-il de rester à Naples jusqu'à la fin de la saison. Comme si quelque lien invisible qu'il n'aurait pas eu la force de rompre, l'eût attaché à la cantatrice, il était de toutes ces représentations que l'enthousiasme du public transformait en véritables triomphes. Plusieurs fois, incapable de maîtriser sa passion, il avait essayé d'avoir accès près d'elle ; mais la porte de la Stilla demeura impitoyablement fermée pour lui comme pour tant d'autres de ses fanatiques admirateurs.

Il suit de là que le jeune comte fut bientôt le plus à plaindre des hommes. Ne pensant qu'à la Stilla, ne vivant que pour la voir et l'entendre, ne cherchant pas à se créer des relations dans le monde où l'appelaient son nom et sa fortune, sous cette tension du cœur et de l'esprit, sa santé ne tarda pas à être sérieusement compromise.

¹ Dilettanti : amateurs.

² Praxitèle : célèbre sculpteur de l'Antiquité.

³ Malibran : célèbre cantatrice espagnole.

QUESTIONS

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes de façon organisée et synthétique. (6 points)

1. Quelles images de la femme nous proposent ces extraits ? (3 points)
2. Quelles relations s'établissent entre les personnages masculins et féminins de ces textes ? (3 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE

Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants. (14 points)

Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte d'Honoré de Balzac (texte A) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

Dans un premier temps, vous étudierez le portrait de la chanteuse Zambinella tel qu'il est brossé par le narrateur.

En second lieu, vous analyserez la double nature de la passion qu'éprouve le sculpteur Sarrasine pour cette femme.

Dissertation

Le romancier doit-il idéaliser les personnages qu'il crée ?

Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté qui s'appuiera sur les textes du corpus, les œuvres étudiées en classe et vos lectures personnelles.

Invention

Ecrivez la suite du texte de Jules Verne (texte C) en peignant la puissance de la passion du jeune Franz de Télék. Un jour, il parvient à rencontrer l'insensible Stilla. Il lui rapporte les efforts qui ont été les siens pour la rencontrer. Comment lui exprime-t-il alors son amour ? Parviendra-t-il à la fléchir ?